Dr EZZIDEEN 2 juillet 2025
(Le Dr Sultan , directeur de l'hôpital Indonésien de Gaza a été assassiné hier ainsi que toute sa famille, dans son appartement).

Dr. Ezzideen @ezzingaza

"Le Dr Marwan Sultan est mort.

Un homme. Ni soldat, ni politicien, ni marchand d'ambition. Un guérisseur. Un serviteur silencieux de la vie. Il est parti. Non pas abattu par la cécité du destin, mais visé. Non pas englouti par le temps, mais arraché à lui par des hommes qui parlent d'ordre avec du sang sur les mains.

Il était directeur de l'hôpital indonésien de Gaza, et pourtant il ne gouvernait pas d'en haut. Il ne marchait pas sur les traces des bureaucrates, mais sur celles des blessés. Son titre ne signifiait rien pour lui, mais tout pour ceux qu'il servait. Il le portait non pas comme un insigne d'honneur, mais comme un fardeau, qu'il portait avec un courage sacré.

Je ne le connaissais pas depuis des années, mais par essence. Ses semblables n'ont pas besoin de temps pour être connus, car ils se distinguent immédiatement, terriblement, comme ceux qui portent en eux un feu trop pur pour cette terre.

Il ne croyait pas au pouvoir, seulement à la présence. Il marchait parmi les blessés comme si leur douleur était la sienne, ce qui était le cas. Ses mains, tachées du sang des étrangers, ne tremblaient pas. Il ne se tenait pas au-dessus de nous, mais à nos côtés, épaule contre épaule, non pas comme un directeur, mais comme un frère désespéré.

Et quand les sirènes hurlèrent, quand les enfants furent amenés, les membres ballants comme des promesses

oubliées, il ne s'enfuit pas. Il se contenta de lever les yeux vers le ciel et murmura : « Préparez-vous. » Non pas par peur. Par attente. Car il savait que ce monde n'est pas fait pour les doux.

Il ne menait pas une guerre extérieure, mais une guerre plus vaste : la guerre contre l'apathie, contre la lente mort de l'âme sous l'emprise de la bureaucratie et de la lâcheté. Il plaidait auprès des ministres qui avaient depuis longtemps vendu leur conscience, mendiait des miettes pour nourrir ceux qui avaient tout donné et n'avaient rien reçu.

Et pourtant, il souriait.

Non pas par espoir insensé, mais par quelque chose de plus sacré : le défi.

Savez-vous ce que c'est que d'être joyeux en enfer ? C'était son miracle. C'était sa rébellion.

Mais maintenant, il est parti.

Non pas enterré par le temps, mais brisé par les forces mêmes auxquelles il cherchait à résister, par un monde qui dévore ses saints et érige des monuments à ses bouchers.

Ils diront qu'il était « un obstacle ».

Mais je dis ceci : il est mort comme le Christ est mort. Non pas les armes à la main, mais l'amour dans les os.

Chaque coup de cruauté, chaque bombe qui s'abat sur le juste, appelle un jugement. Et un jour, si ce n'est dans ce monde, ce sera dans l'autre, il y aura un jugement.

Nous n’écrivons pas son nom dans le marbre, mais dans la mémoire.

Nous ne le portons pas seulement dans nos prières, mais dans nos mains tremblantes, qui doivent maintenant continuer son œuvre.

Le Dr Marwan Sultan n’est pas mort.
Il a été martyrisé.
Et la terre est plus pauvre à cause de son absence.

Mais s’il existe une justice, une justice tout court, il est maintenant quelque part au-delà de la douleur, et nous regarde non pas avec tristesse, mais avec pitié.

Parce qu’il était meilleur que nous tous.
Et ce monde, ce monde meurtrier, miraculeux, ne l’a jamais mérité.

#GazaGenocide"